

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER  
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Trois mois, 26 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois, 20 fr.	Un an... 112 fr.
Chèque postal	Lentente 656-02

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Une manifestation révolutionnaire

Jamais, de mémoire d'homme, on n'avait vu à Bordeaux une manifestation ayant en même temps qu'une ampleur respectable, un caractère aussi nettement insurrectionnel.

Le peuple de Bordeaux a, un instant, été le maître de la rue. Le pouvoir a branlé dans le manche et le Grand Soir a sonné son tocsin aux coups blâsés de ceux qui depuis longtemps ne savaient plus que désespérer.

Un espoir inouï de libération possible pour et par cette masse, veule, inerte, sans pensées et sans vœux, nous inonde depuis cette inoubliable bataille du 21 mai.

Ah ! nous l'a-t-on assez chantée, cette lancinante « constatacion », basée, nous disaient, sur l'expérience, que la Masse, avec un grand M, était au-dessous de tout ; que jamais les Militants, l'élite du Proletariat, ne seraient suivis en leurs manifestations révolutionnaires.

Eh bien, il vous faut déchanter, Messieurs les théoriciens de la Révolution ! L'expérience vient de se faire, sous nos yeux, avec cette Masse, ses ardeurs et les nôtres. Elle est la condamnation formelle de votre mortel scepticisme.

Encore une fois, nous avions raison de croire en la possibilité des plébiscites révoltes et nous en devons tirer des conséquences pour l'avenir.

A notre avis, plusieurs facteurs sont intervenus dans la genèse de cette manifestation :

1° Le besoin dans un quartier de petits « Crainquebilles » et de copains espagnols, de manifester de n'importe quelle manière la haine de l'Autorité ;

2° La brutalité incroyable de la police à l'égard de tous ;

3° L'agitation à peine terminée des élections et, pour beaucoup, l'intervention antivoltaire de la liste libertaire.

Le nom de Germaine Berton, qui personnifiait un instant la Révolte des consciences libres, était au peuple une promesse de rédemption. Il n'y avait pas que de la curiosité dans la foule qui se pressait, le 21 vers huit heures, devant le Cinéma des Capucins et sous les Halles bordelaises ; il y avait surtout de la sympathie, une sympathie plus ou moins consciente, mais qu'on sentait dans chaque frémissement des groupes.

Les femmes et les jeunes gens de quatorze à dix-huit ans étaient nombreux. On dirait la bataille. La police était énervée et le manifestait par une arrogance incroyable, même et surtout les « Chefs ».

Le maire, Philippart, un commerçant, est tout particulièrement exécuté dans ce quartier où s'exerce quotidiennement sa tyrannie d'épicière défendant ses confrères en exploitation.

L'histoire de Bordeaux est écrite tout entière sur du papier d'épicière et la soirée de mercredi est un signe grave des temps nouveaux qui s'annoncent.

Quand on connut l'interdiction du maire, faite au nom de l'Ordre, l'Ordre fut un peu chahuté ; des coups de sifflets et des ralleries irrévérencieuses soufflèrent l'autorité.

Il y avait en ce moment — 8 h. 30 — deux mille personnes. Pour se concerter, quelques militants se dirigèrent vers un bar. La foule les suit, compacte, ardente, prête à défendre ses nerfs après un laborieux piétinement autour des Capucins. Ainsi, pas besoin de paroles. Il y a des manifestants, manifestons !

— Au camp de manœuvre de Talence l'orie-t-on bientôt au long de la colonne.

Des bruits circulent : Germaine Berton n'est pas arrivée...

Tant pis, on aura des orateurs, et la colonne se dirige vers la banlieue aux cris de l'Amnistie. Mais la police charge... de loin... pour amuser la foule et attendre des renforts.

On sent déjà que la soirée sera chaude, les manifestants ne se laissent pas intimider. Des coups sont échangés et quelques copains arrêtés : anarchistes, communistes, socialistes, sans-partis, simples passants, qui goûtent les douceurs du passage à tabac.

Les « Cipaux » arrivent et chargent ; la colonne se disperse.

Des Capucins, montent comme des vagues des rumeurs qui s'enflent et décroissent. On revient au point de départ. Il y a bien cinq à six mille personnes. Germaine Berton, accompagnée de Guyonard, paraît en ce moment. On la devine et ce fut une ovation formidable. La police eut peur. A nouveau, les mêmes cris se propagèrent.

« A Talence ! à Talence ! » Et une seconde colonne, Germaine en tête, se dirige vers la banlieue. Les becs de gaz

sont éteints, les tramways arrêtés ; les autos font demi-tour ; des vitres, des glaces, des becs subissent l'outrage des silex.

Personne ne guide, personne ne dirige, personne ne s'oppose à l'exubérance des deux cents gamins qui mènent la danse. Un vent de Liberté et de Révolte souffle sur cette masse, d'où montent incessantes les clameurs : « Vive l'Amnistie, Vive Cottin, Vive Germaine Berton, Vive l'Anarchie, A l'eau, Philippe ! »

La foule va où elle veut ; fait ce qu'elle veut ; c'est une « cohue », mais elle sent profondément sa force ; elle sait qu'elle peut ce qu'elle veut ; elle a confiance en elle ; elle sent que personne, parmi les siens, n'essayera de l'arrêter, de la limiter, de la rétrécir ; elle sait, elle, que ce ne sont pas des « agents provocateurs », comme le disent les chefs communistes qui n'y étaient pas, qui cassaient la glace, et les copains du P. C. qui manifestaient nombreux et ardemment, le savaient aussi.

Et c'est cela, cette liberté d'action, ce manque de direction, qui a permis une telle ampleur de la manifestation.

Organisée par un Parti, quel qu'il soit, l'enthousiasme aurait été ramené à zéro par les interdictions, les limitations, les méfiez-vous, taisez-vous, des copains, flics de circonstance, arborant des brassards rouges ou blancs, ou bleus, et la manifestation n'eût été qu'une pauvre petite promenade, encadrée de la police, ou... arrêtée.

En tant que « Groupe Anarchiste », nous n'avons pas à nous enorgueillir de ce succès dont beaucoup disent déjà : « notre succès ». Il est seulement celui de nos méthodes, nous n'avons rien fait pour que ce qui a été soit. Tachons de ne pas l'oublier !

Les quatre mille manifestants reviennent sur Bordeaux. La police barre le boulevard, on prend une autre rue, et toujours montent vers les fenêtres, les boutiques, les trams, les appels d'Amnistie.

Aux Capucins, où l'on revient, et où deux mille autres manifestants bataillaient avec la police depuis notre départ, la charge a lieu, soudaine, brutale, des chevaux, des cyclistes, des bourriques à pied. La bataille dure une heure et demie. La brutalité des gardiens de l'ordre, ô suprême ironie, est absolument sans précédent. Matraques, nerfs de bœuf, cannes, brownings servaient de masse, coups de pieds, coups de poings. Passants assommés, arrêtés, femmes matraquées.

Ah ! certes, le premier mouvement de surprise passé, la réaction fut sérieuse ; les flics, à leur tour, écopèrent sérieusement et si la foule avait prévu cela, si elle avait été un peu plus habituée à ces collisions, nul doute qu'elle n'eût infligé à ces brutes la correction qu'elles méritaient.

Peuple qui manifeste si crânement ton désir de Liberté, nous te faisons confiance, nous les jeunes, et nous nous préparons à mener avec toi d'autres luttes encore, hors de tous les cadres, face à tous les Maîtres.

A. LAPEYRE.

## LE BLOC DES GAUCHES CONTINUE

### Réunion syndicale interdite

Le Syndicat unitaire des marins, inscrits maritimes et des agents généraux du Havre avait lancé un appel pour la tenue d'un grand meeting sur le terre-plein du quai des Marées à l'effet de rallier tout le personnel navigant pour les revendications des 5 francs et de la journée de huit heures. Nombreux étaient les camarades sur le terrain indiqué à 5 h. 30 aujourd'hui mardi, lorsque le commissaire central accompagné de toutes les forces de police du Havre vint signifier au camarade Julie que la réunion n'aurait pas lieu et se trouvait dissoute d'autorité. Malgré de vives protestations que nous élevâmes les lieux furent évacués à 18 heures.

Le Syndicat unitaire des marins du Havre devant le fait aussi arbitraire que brutal opéré à l'égard des travailleurs de la mer dans leurs droits de revendications des 5 francs et des huit heures, élève une protestation contre de tels procédés pratiqués uniquement au profit des intérêts capitalistes de l'armement ; lance un appel de toute urgence à tous les marins du commerce syndiqués ou non pour qu'ils assistent au grand meeting corporatif qui aura lieu au cercle Franklin, dimanche, à 10 heures du matin.

Pour le Syndicat, le secrétaire  
JULIE.

## Amnistie totale

Le Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste, réuni avant-hier soir, a décidé d'intensifier les manifestations pour l'Amnistie afin de faire pression sur les Chambres au moment où elles s'apprêtent à ouvrir les portes des prisons.

Les camarades de Limoges, Rennes, Brest, La Havre, Lille, Roubaix vont être pressentis... et priés de vouloir bien organiser dans leurs localités, avec le concours d'orateurs de l'U. A., de grands meetings en faveur de la libération de tous les embastillés, de tous sans exception.

Ces meetings auraient lieu, sauf réel empêchement : samedi 7 juin à Limoges ; mercredi 11 juin à Rennes ; jeudi 12 juin à Brest, Le Havre, Lille-Roubaix. D'autre part, nous annonçons la tournée Chazoff qui se fait aussi au profit de toute l'amnistie.

## Le régime politique n'est-il fait que pour les Camelots du Roi ?

Nos camarades Allain et Ducloux, condamnés pour avoir manifesté, dimanche dernier, leur admiration pour les grands morts de la Commune, sont encore au droit commun.

Germaine Berton et les copains de Bordeaux, emprisonnés pour avoir défendu la liberté de parole et avoir clamé leur désir d'amnistie, sont toujours au fort du HA, sans qu'on leur permette de jouir du régime spécial qui leur est dû.

Mais M. Ebelot, qui frappa à coups de matraque M. Caillaux, jouit à Toulouse du régime politique.

Conclusion : En République, les opinions royalistes, les faits et gestes des gens du roi sont seuls considérés comme opinions politiques respectables.

Heureusement que les « républicains » ont triomphé le 11 mai ! Que serait-ce — grand Dieu ! — si Léon Daudet était dictateur ?

## Pour mémoire

Nous ne voulons pas, camarades, vous embêter pour la seconde thune comme pour la première. Vous ne nous en laisserez pas le temps, d'ailleurs, puisque en nous envoyant avant le 20 mai vos premiers cinq francs vous vous êtes engagés à renouveler le même envoi avant le 20 de chaque mois.

Vous tiendrez votre promesse, ça ne fait pas de doute, mais nous aimerions que ce ne fût pas à la dernière minute. Faites-nous le plaisir, les amis, de nous apporter ou de nous expédier les cinq francs mensuels du LIBERTAIRE quotidien dès la lecture de cette petite note.

Nous publions dans ce même numéro, en 3<sup>e</sup> page, la 1<sup>re</sup> liste de la seconde tranche de notre souscription. Nous insérerons la 2<sup>e</sup> liste lundi prochain.

ET PUIS AUSSI... UN PEU D'AMOUR

## Heures douces

Pour quelques mots agréables que tu m'avais écrits, j'ai senti monter dans mon être une grande douceur qui me venait de toi. Puis il y eut d'autres lettres qui peu à peu me révélèrent l'exquise sensibilité de ton âme pure de jeune fille.

Tu étais venue vers moi, fragile et anxieuse, pour me confier ta peine. Je t'ai écrit moi-même, avec le désir de faire entrer un peu d'espoir dans ton pauvre petit cœur endolori.

Alors, parce que nous n'étions que nous deux au monde à connaître ton secret, nous sommes devenus de bons camarades.

Insensiblement, sans que tu t'en aperçoives, le chagrin qui t'avait incitée à te confier à moi, s'en est allé vers les choses grises du passé lointain. Tes chères lettres devinrent plus affectueuses. Je sentais comme un léger souffle de tendresse, venant à travers l'espace qui nous séparait, et cherchant tout de suite la bonne place où se poser sur mon cœur.

Et maintenant, voici qu'il y a sur la terre deux créatures humaines qui parviennent à oublier parfois la grande douleur que l'on éprouve à vivre dans notre monde de souffrances.

Ces deux-là ont senti soudain le voile du bonheur s'étendre sur eux, parce que le Destin a permis que leurs âmes qui s'ignoraient autrefois se soient unies pour ne plus être enfermées que dans une seule pensée d'amour.

Brutus MERCEREAU.

## Amour plural

Sous le titre *Le Drame d'être Deux* (1), notre collaborateur Han Ryner publie, avec Mme Aurel, un échange de lettres philosophiques sur les relations de l'homme et de la femme. Des bonnes feuilles de ce livre, qui paraît dans trois ou quatre jours, nous tirons la page suivante :

Voyez en moi la constance même et l'être incapable de jalousie. Mais à ces grands mots de constance et de fidélité, je donne peut-être un sens que peu de femmes admettront.

Je puis parler librement, même en public, aujourd'hui que j'ai atteint l'âge mûr, mon âge et que j'avance souriant vers l'âge agacé. Simultanément ou successives — mais nulle rupture ne vint jamais de moi et, dans mon cœur, aucune n'est encore réalisée — aux bien-aimées qui me paraissent avoir la force de porter ma vérité, je disais :

« Je suis fidèle, puisque nul autre amour ne diminuera ta part. »

Les meilleures même, et les plus profondes, et les plus larges, n'acceptaient guère cette conception positive de la fidélité. Elles se cantonnaient, répétées comme des enfants, dans la conception négative, si pauvre à mes yeux, et absurde. « Pas d'autre femme que moi, pas d'autre baiser que le mien ! » On croyait triompher en interrogeant : « Si je te trompais ?... » Ma réponse irritait : « Ne me trompe jamais, ne me mens pas comme à un faible. Aime qui tu voudras, qui tu pourras. Si tu sais aimer, je n'aurai pas une moindre place dans ton cœur élargi. » Je dis vital : on s'irritait. On s'indignait comme d'une injure et d'une souillure.

Les plus fortes devant le travail, devant le poème, devant la joie, devant la douleur, devant la mort, se montraient faibles ici. Plusieurs demandaient : « Si tu me trompes (elles s'obstinaient à donner au mot tromper le sens pueril), du moins que je ne le sache pas. Amour ou pitié, tâche de bien mentir. »

La jalousie est le grand signe qu'on n'est pas encore dans l'amour. Quand on aime assez, on ne souffre pas même de n'être pas aimé. Donner son trop-plein est plus nécessaire que recevoir. Tous ne peuvent monter jusqu'à moi. Soit. Que les plus faibles s'affranchissent au moins de cette laideur trop basse, souffrir parce qu'un autre est aimé.

Mais quelle femme comprendra que plus on donne au dehors, plus on a à donner chez soi ? Qui sait que donner est la grande méthode d'enrichissement ?

Fidélité ? Dante fut fidèle ; Dante fut infidèle. Or il se trompa toujours sur lui-même. Il eut des remords pour une ombre et, quand le crime fut commis, il se glorifia.

Peu après la mort de la jeune fille, il est attiré vers une belle consolatrice. Dans *La Vie nouvelle*, il raconte en rougissant. Plus tard, il saura mieux ; un instant, dans la *Divine Comédie*, il parle en souriant de certain bourg où il aime certaine jeune femme. Il se mariera, il aura des enfants. J'aime sa fidélité, tant que la morte vit en lui, distincte et concrète. Fidélité trop ingénu de *La Vie nouvelle*, fidélité savante et merveilleux équilibre du *Paradis*, ou, sous l'auréole du symbole, Béatrice reste si individuelle. Sur le tard, le voici infidèle. Au *Banquet*, il va jusqu'à effacer sa longue constance ; il nie — pire ! — il déforme et dessèche son amour. A le voir durcir, je pleure la disparition d'une rare beauté. Depuis la mort de Béatrice, ose-t-il affirmer, il n'a jamais aimé que « la très belle et très honnête fille de l'empereur de l'univers, à laquelle Pythagore a donné nom Philosophée... » Par ma Dame, j'entends toujours parler de... cette lumière puissante, philosophique, dont les rayons font reverdir les fleurs et fructifier la véritable noblesse de l'homme. « Consuevez la « fille de l'empereur », consuevez !

Je ne prends pas votre main, Aurel. Je vais vous parler comme si vous étiez aussi grande d'âme que d'esprit, librement, d'une autre femme, d'une qui, un jour, comprit la fidélité virile et quelle confiance on peut mettre en un cœur sûr. Vous ne la connaissez pas et je n'ai pas le droit de la nommer. Elle m'avoua, en une heure de beauté, qu'elle aussi partageait son cœur et ses baisers. Mais elle eut la faiblesse de pleurer et d'ajouter que j'étais le mieux aimé et que j'avais eu bien tort de ne pas me faire connaître le premier. Bref, les circonstances, comme on parle et comme elle parlait, étaient seules coupables.

Devant mon attitude plus que consolatrice, devant mon blâme dirigé vers la naïveté des remords, elle se confessait, plus profond :

« J'ai toujours un sentiment de rancune — disait-elle — et d'envie, quand je songe au jeune homme dans sa radieuse liberté. La beauté changeante, l'ardeur renouvelée, la joie polychrome des baisers multiples, quelle merveilleuse préface au poème futur. Mais, dès que l'amour se lève, je rêve d'unité. »

Je répondis :

« — Personne n'est coupable envers moi et, si un crime est commis, ce n'est pas contre moi. »

« Ce n'est pas seulement le baiser et dans la première jeunesse qui a le droit

de dire : « Je suis fidèle, puisque nul autre amour ne diminuera ta part. »

« — Personne n'est coupable envers moi et, si un crime est commis, ce n'est pas contre moi. »

« Ce n'est pas seulement le baiser et dans la première jeunesse qui a le droit

de dire : « Je suis fidèle, puisque nul autre amour ne diminuera ta part. »

d'être multiple. L'amour doit toujours répandre sa générosité. Tes manières de remords, voilà ta faute superficielle. Ta faute profonde, la source cachée de tes remords, c'est que tu n'aimes pas assez l'autre ; si je t'en crois, tu commets le crime de l'aimer moins que moi.

« Aime également tous ceux que tu aimes. Comment cela, s'ils te paraissent inégaux ? Compense par plus de tendresse maternelle l'amour où tu peux apporter moins d'étonnement ravi.

« La mère sait le secret d'amour, qui aime l'enfant infirme autant que le fulgur athlète, l'intelligence lente et nouée autant que l'enfant prodige. Ou il y a moins d'étonnement, elle met plus de don gratuit.

« Nous devons tous être égaux devant l'amour ; qu'il aille aussi délibérément à ce qui nous manque et à ce que nous avons. Que nos richesses réelles et les richesses complémentaires de l'amour s'additionnent, afin que la somme reste toujours l'infini. Celui qui mérite moins d'être aimé en a besoin davantage. Ceci compense cela.

« Aime-le donc distinctement, cet autre, et, sans me rien reprendre, uniquement. Aime-le dans le mélange unique, inédit, jusqu'à sa venue, de ses richesses et de ses pauvretés, ou mieux de ses réalisations et de ses espérances, des richesses joyeuses qu'il réussit à manifester, des richesses douloureuses qu'il ne parvient pas à enfanter et que c'est la fonction de décharger.

« Pauvreté de l'amour unique, nous te laissons aux cœurs médiocres, aux intelligences incapables d'élargissement. Il y a autant de beautés singulières que d'individus. Arrière le père grossier qui ne sait pas distinguer en Minerve et en Junon les égales de Vénus.

« Il n'avait qu'une pomme à donner et sa pauvreté le contraignait à choisir. Mais nous, c'est dans notre cœur que pousse le pommier. Dès qu'une déesse tend la main vers lui, la chaleur de son geste fait mûrir en nous l'or d'une offrande.

« Quiconque marche vers mon amour me devient, par cela seul, un dieu. Je l'aime dans sa beauté avouée, dans sa singularité dévoilée. Car je ne m'enferme point en un idéal qui ait des frontières et dans quelque naïf canon forgé par d'autres ou par mes premières rencontres. La beauté moins éclatante peut être déjà par elle-même plus touchante, et, si j'ai eu quelque mal à la découvrir, elle en est davantage ma fille. La beauté de la pauvreté et de l'élan m'appelle plus efficacement que les plus merveilleuses et généreuses plénitudes.

C'est pourquoi je disais à l'amie presque consolée :

Apprends donc à aimer. Savoir aimer, c'est se donner tout entier.

Pain merveilleux qu'un dieu partage et multiplie, à quiconque réclame notre amour. N'écoute pas uniquement celui dont le « Je t'aime » signifie qu'il te peut enrichir. Entends aussi, entends d'abord celui qui pleure « Je t'aime » comme on appelle au secours.

HAN RYNER.

## Après la comédie

Enfin, la foire électorale est terminée. Les candidats qui ont décroché la « timbale » sont tout joyeux ; les autres, les « battus », font un peu triste mine, et les électeurs, les bonnes poires, sont contents, bien contents.

En avons-nous entendu des discours et des promesses, pendant cette période de folie qu'est la période électorale.

En Seine-et-Oise, toutes les réunions ont été passablement mouvementées. Les anarchistes se sont trouvés aux prises avec les politiciens de toutes couleurs, Bloc national, Bloc des gauches et « Bloc moscouitaire ».

La présence dans ce département de personnalités marquantes telles que Tardieu, Colrat, Reibel, Franklin-Bouillon, Marty, etc., etc., donnait à notre action antiparlementaire un caractère particulier.

Tardieu et Reibel ont été « bosselés » à plusieurs reprises. Mais toutes les réunions se terminaient par la lutte entre anarchistes et « moscouitaires », et dans des villes comme Houilles et Ruell, par exemple, il s'en fallut de peu pour que les réunions se terminent d'une façon tragique.

Messieurs les « moscouitaires » n'aiment pas entendre des vérités, et pourtant nous leur avons dit publiquement tout ce que nous pensions de leurs Treints... de leur dictature sur le prolétariat et de leur armée rouge.

A Bezons, devant une assistance nombreuse, j'ai eu l'occasion de faire la contradiction à André Marty. Et je vous avoue avoir été désillusionné en l'écoutant parler.

Il a tenu la tribune au moins une heure et il a surtout fait rire la salle.

En fait de programme communiste, il a parlé des marins de la mer Noire.

A un certain moment de son discours, il dit : « Je vais aussi vous parler du marxisme clair et précis. » Je me dis ça y est ! Il a au moins lu dix pages du *Capital* ! Mais non, il laisse tomber ! Et il remet ça : Odessa, marins de la mer Noire ; marins de la mer Noire, Odessa.

Pour Marty ! Tu t'y connais certainement mieux pour rendre le serrage d'une

(1) Un beau volume de 280 pages : 7 fr. 50, en vente à la Librairie sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris.



« tête de bielle » que pour traiter du marxisme. Laisse donc ça à Rappoport. On sentait qu'il était là en « service commandé ». Entouré de politiciens, il deviendrait comme eux.

Comme je lui rappelais l'affaire des marins de la mer Noire et l'attitude des anarchistes à cette époque, on lui était à peu près les seuls à prendre leur défense, il répondit : « Je sais que les anarchistes ont été les premiers à me défendre sans qu'ils aient cherché à en tirer profit par la suite. » Marty ne pourrait peut-être pas en dire autant de ses amis d'aujourd'hui.

Au sujet de l'amnistie, je lui dis ceci : « Tu réclames l'amnistie et dans une série d'articles parus dans l'Humanité tu dénonces les brutalités des gardes-chiourme à l'égard des malheureux prisonniers. Mais dans tous les pays on torture des hommes de la même façon. Les gouvernements, quels qu'ils soient, emploient les mêmes méthodes de répression. En Russie, par exemple, tous nos amis anarchistes sont emprisonnés par les « dictateurs du prolétariat ». Que penses-tu de cela ? »

Marty répondit : « Si je savais qu'en Russie il y eût un seul homme qui fût emprisonné pour délit d'opinion, je me dresserais contre l'arbitraire de là-bas aussi bien que contre l'arbitraire d'ici. »

Et il ajouta : « J'ai probablement en Russie et je ferai une enquête sérieuse là-dessus. On a peut-être emprisonné des gens là-bas, mais c'étaient des « malfaiteurs » : ils avaient lancé des bombes. »

Vous voyez, mes amis, qu'il avait bien appris sa leçon ce soir-là, le citoyen A. Marty. Il avait derrière lui la tribune des « souffleurs », les citoyens Provost et David ; c'était eux qui lui dictaient ses réponses.

Puis je continuai à le « harceler », lui rappelant entre autres son acte de révolte « purement légal », lui déclarant qu'il n'avait fait que défendre la « constitution républicaine », ni plus ni moins. Mais ce qui lui visiblement gêné, c'est l'histoire du gardien de prison Chalou, secrétaire du groupe communiste de Melun. Ah, là-dessus, alors, quelle belle réponse il me fit :

« Je n'ai pas connu personnellement le gardien de prison en question. Naturellement, si c'était une vache, il ne devrait pas être au parti communiste, mais j'en ai connu quelques-uns, par exemple des chemins-révoqués qui étaient gardiens depuis peu et, ma foi, c'étaient de bons types. »

Voyez-vous ça, camarades : des chemins-révoqués devenus gardes-chiourme et membres du P. C. ? Quelle salade, n'est-ce pas ?

Pour terminer, je lui démontrai qu'un Parlement il ne pourrait rien faire, qu'il se contenterait comme tous les autres et qu'un jour il pourrait devenir ministre et être emprisonné à son tour. Il eut cette réponse significative : « Le Meilleur a raison d'être méfiant à l'égard de ceux qui rentrent au Parlement. Je parle, moi aussi, cette méfiance. » Alors, alors, vieux, que vas-tu y faire ?

Ah ! je sais, c'est une situation intéressante et c'est l'ambition qui l'y pousse. Tu feras comme tous ceux qui y ont passé : tu feras d'abord les affaires. Et puis, le boulot est moins ingrat que chez un « singe ». Tu es fini maintenant, Marty technicien est mort, Marty politicien est né.

P. LE MEILLOR.

## L'amnistie en France et en Russie

### UNE SERIE DE MEETINGS

Des meetings sont en préparation en province et à Paris pour obtenir l'amnistie en France et en Russie.

Samedi prochain 31 mai, à Amiens, aura lieu un meeting pour l'amnistie, organisé par l'Union départementale des Syndicats de la Somme, sous l'égide du Groupement de défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie. Le camarade J. Gaudeaux traitera particulièrement de la question des persécutions en Russie.

La grande manifestation organisée pour le mercredi 4 juin au soir, au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin, par le Groupement de défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie, sera présidée par notre camarade Hubert, des terrassiers. Parmi les orateurs : Capocci, des employés ; Pierre Bernard ; Salvator. Les camarades Chevalier, Chazoff et Gaudeaux parleront de « ce que nous avons vu en Russie ».

La période actuelle étant particulièrement propice à l'action en faveur de nos camarades emprisonnés, les organisations sont priées de ne rien organiser pour le 4 juin, afin de donner à la manifestation projetée toute l'importance qu'elle doit avoir.

Un autre meeting, où parleront M. Roux, des cuirs et peaux, et J. Gaudeaux, aura lieu à Troyes incessamment.

## Fédération anarchiste du Sud-Est

### TOURNEE CHAZOFF

Voici l'itinéraire définitivement fixé d'après les réponses reçues des groupes :

DIJON : Lundi 2 juin.  
CHALON-SUR-SAONE : Mardi 3 juin.  
OYONNAX : Jeudi 5 juin.  
GULLINS : Vendredi 6 juin.  
CHALET RUSSIE : Samedi 7 juin.  
VIENNE : Mardi 10 juin.  
VOIRON : Jeudi 12 juin.  
GRENOBLE : Vendredi 13 juin.  
VIZILLE : Samedi 14 juin.  
ROMANS : Mardi 17 juin.  
LE CHAMBRON : Mercredi 18 juin.  
LYON (unitaire) : Jeudi 19 juin.  
MONPLAISIR : Vendredi 20 juin.  
SAINT-ETIENNE : Samedi 21 juin.  
LYON VAISE : Lundi 22 juin.

L'itinéraire de cette tournée ne pourra plus être changé, et les groupes qui n'ont pas encore répondu, peuvent s'adresser au camarade Chazoff, dans la mesure des possibilités, répondra favorablement à leurs demandes.

## OCCASION L'AMOUR ET LA MORT

par VIOGÉ D'OTON  
Un volume de 300 pages  
En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (XV).  
Prix : 3 fr. 50 ; franco recommandé : 4 fr. 50  
Chèque postal : Marcel Jouot 520-42

# Parallélisme

Nous allons (une fois n'est pas coutume) donner un peu de publicité à la prose de l'Humanité.

Dans le grand journal des masses, édition du Midi de la France, deux articles ont été consacrés à la Conférence sur l'Amnistie que nous avons faite Germaine Berton et moi à Toulouse.

Pour l'édification des Communistes, et pour mettre en relief la bonne foi et la sincérité des extra-purs de Moscou, nous publions ces deux articles parus dans la même Humanité à 24 heures d'intervalle, le premier le 22 et le second le 23 mai dernier.

Chazoff succède à Walter. Discours ardent, pénétrant, rappel à la mémoire oubliée des toutes des attentats de la bourgeoisie, embusquée derrière sa police, son armée, sa magistrature, contre le prolétariat agité dans ses souffrances. Contre les misères sociales, contre l'exploitation de l'homme par l'homme, contre la puissance meurtrière du grand capital, contre les guerres, contre les tares et les crimes d'une bourgeoisie dégénérée, vanité dérisoire des expédients politiques, des remèdes préconisés par les politiciens sans conscience et sans foi. Et Chazoff met sous nos yeux le long martyrologe des humbles travailleurs qui exploitent dans les prisons civiles et les bagnes militaires le mouvement de révolte de leur conscience exaspérée. Description poignante, où apparaît dans toute sa hideur la lâche férocité d'une bourgeoisie qui tremble pour ses privilèges.

L'orateur fait ensuite le bilan de la guerre du Droit et de la Civilisation, et il montre comment, une fois victorieuse, après avoir atteint leurs buts de rapine, les puissances capitalistes ont traité les peuples qui avaient servi leurs desseins ambitieux. La dictature des classes dirigeantes s'est renforcée plus terrible que jamais sur les travailleurs. Une vague de violence fasciste submerge le monde : elle déferle sur nous comme sur l'Italie, l'Espagne et l'Europe Centrale — comme sur la « libre Amérique ». Et le bilan financier, et le bilan moral de cette guerre de dévastation, Chazoff le dresse en des traits lumineux et précis.

Il faut en finir, dit-il, avec cette barbarie décadente du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolte. Et il rend hommage, et passant, à André Marty, le révolté de l'escadron de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un homme comme lui. En entrant là-dedans, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettons-le pour lui et pour nous.

Un bref parallèle entre notre civilisation et la civilisation antique termine cette allocution. Il ne s'agissait que de l'amnistie, c'est-à-dire d'une question sur laquelle nous sommes d'accord avec les libéraux. Chazoff a eu raison, par conséquent, de négliger les questions où nous sommes en désaccord avec eux. Le reproche qu'il a, toutefois, adressé à André n'est pas resté sans réponse : Michel Marty, présent à la réunion, a justifié cette candidature. Chazoff a répliqué... Mais l'examen de ce différend ne peut être fait ici. — G. M.

Et maintenant, voici le second article publié vingt-quatre heures plus tard :

Nous avons donné hier un compte rendu objectif et impartial de la conférence donnée par l'Union anarchiste à la suite du concours de Germaine Berton, Chazoff et Walter.

Dans l'exposé critique fait par Chazoff, nous pourrions relever maintes et maintes erreurs et contradictions qui montrent que cet « anar » n'a jamais rien voulu comprendre à la dialectique marxiste et lorsqu'il se dresse contre les violences fascistes, il est contre la violence en soi, mais il oublie le but de cette violence. Il ne sait pas distinguer au fond de la férocité bourgeoise le sentiment de la peur qui étreint la bourgeoisie à la vue de la poussée prolétarienne. Il ne sait pas, examinant les formes que revêt la dictature capitaliste, dénoncer la racine même du mal : oppression d'une minorité exploitée sur la majorité exploitée. Chazoff est un piètre philosophe qui croit que l'horreur inspirée par les exactions fascistes est le seul ressort d'une révolte individuelle, sporadique, anarchiste. Piètre philosophe, cet individu qui croit que la flamme de révolte allumée par des phrases embrasées la cité d'un incendie vengeur ! Piètre philosophe celui qui, poursuivant d'une injustice des revendications, l'injustice colossale qui sert de base à l'Etat bourgeois ! Don Quichottisme, tel est le terme qui convient à l'idée chazoffienne.

La sincérité (?) que nous croyons vibrer aux discours des « anars » ressemble curieusement à celle des comédiens qui s'écrit sur la scène : « Ce sang crie vengeance ! »

Dénoncer la civilisation ? Que signifie ? Est-ce la civilisation européenne qu'il faut dénoncer comme le fait Rabindranath Tagore ? Allons donc ! C'est le capitalisme qu'il faut étudier sous toutes ses manifestations néfastes pour le dénoncer, en réaliste !

Nous laissons à Chazoff la honte d'avoir mêlé sa voix aux voix de la meute du « Matin », du « Petit Parisien » et autres bourgeois hurlant contre la Révolution russe. Sa feinte indignation est toute éblouissante du sang des ouvriers et des paysans russes qui ont donné leur vie pour dresser la puissance inébranlable et invincible la République des Soviets.

Et si maintenant, il met une sourdine à ses jérémiades antibolcheviques, c'est qu'il sait parfaitement, ce Chazoff ridicule, que de dures leçons lui furent infligées par le prolétariat lors de sa première tournée de conférences.

André Marty est trop au-dessus d'un Chazoff pour que nous prenions la peine de le défendre contre les attaques saugrenues des « anars » du « Libertaire ».

« Par tous les moyens, il faut en finir ! » s'est exclamé Germaine Berton. Mais nous lui laissons toute la gloire (?) de son geste individualiste.

Nous réprouvons les attentats personnels et si la violence est indispensable collectivement pour abattre le capitalisme et pour conserver les conquêtes révolutionnaires, nous sommes persuadés que la violence individuelle est vaine et inopérante.

Groupé dans ses organisations de classe — attaque et défense — le prolétariat ne veut pas de Jeanne d'Arc pour le libérer. A son heure, c'est-à-dire quand les événements seront mûrs, la classe ouvrière et paysanne saura, de haute lutte, imposer sa dictature contre la dictature bourgeoise.

Tout le reste n'est que phraséologie décevante qui ne fait pas trembler les bases de la société capitaliste mais qui ressemble aux aboiements de roquets impuissants contre le mastodonte supérieurement armé : l'Etat bourgeois défendant l'ordre au Ali-Baba s'est réfugié avec ses quarante voleurs.

Quant à l'amnistie de classe que nous revendiquons, elle n'a rien de commun avec l'amnistie sentimentale que réclament les éléments anarcho-pacifistes émis par Walter, Chazoff et Berton Germaine.

Nous reviendrons d'ailleurs là-dessus. — G. M.

S'il ne s'agissait que de G. M. qui n'a même pas le courage de signer son nom je n'aurais pas répondu au venin de cet imbécile. Le valet de Moscou reçut sans doute un savon, pour l'article précédent, et il voulut regagner l'estime de ses maîtres, et il est certain que la variation de ses opinions dénote chez lui une sincérité sur laquelle il n'est pas permis de douter.

Mais au fait, j'ai mis parait-il une sourdine à mes jérémiades anti-bolcheviques. N'en déplaise à l'honorable pisse copie de l'Humanité, il y a quelques jours seulement j'étais à Paris, à la tribune pour y combattre la dictature sur le prolétariat, et très prochainement, avant six semaines pour être exact, je serai à Toulouse pour y traiter de ce que j'ai vu en Russie, et j'invite humblement G. M. à venir apporter à la tribune ses arguments favorables aux tyrans de toutes les Russies. Par la même occasion, j'espère qu'un des témoins du grand parti des masses, Cachin par exemple, qui voyage gratuitement aux frais de la princesse, et qui en même temps que moi se trouvait en Russie voudra bien m'accorder l'honneur de sa contradiction.

« Il sait pertinemment ce Chazoff ridicule, que de dures leçons lui furent infligées par le prolétariat, lors de sa première tournée de conférence, dites-vous. »

Plutarque a menti une fois de plus. Demandez-le à Sellier, à Cadeau et à Madeleine Pelletier, quel accueil leur fit le prolétariat parisien, lorsqu'il leur fut impossible d'infirmer mes déclarations, demandez-le à Rieu la réception qui lui fut faite à Saint-Etienne, malgré la mobilisation de toutes les troupes communistes de la région !

Mentez, Messieurs, puisque le mensonge est votre seule défense, nous verrons demain M. G. M. la pierre figure que vous ferez, face à la réalité et à la vérité.

Vous mettez aujourd'hui votre plume au service de la Russie, comme vous la mettiez probablement au service de la France pendant la guerre et nous comprenons très bien la fin de votre immense papier, déclarant que l'amnistie que vous réclamez n'a rien de commun avec celle que nous revendiquons.

Demain le petit noyau qui est encore aveuglé par votre bourrage de crâne, ouvrira les yeux, et je puis vous assurer que les anarchistes belants que nous sommes démentiront toute l'activité nécessaire pour les arracher aux bolchevistes, serveurs du Capital et de la Bourgeoisie internationale.

J. CHAZOFF.

## De travailler, il n'est pas l'heure encore...

« L'ouvrier » Georges Lévy, ancien député communiste du Rhône, a été victime de la catastrophe électorale : il n'a pas été réélu.

Le Bloc ouvrier et paysan avait une belle occasion de l'envoyer se retremper à l'usine dans la lutte de classes. Justement, il faut des manœuvres chez Citroën.

Mais Lévy a déclaré : « Je veux bien aller à l'atelier, mais que Berrat me montre le chemin. »

Dans ces conditions, il était à prévoir que l'ancien parlementaire n'aurait pas de si tôt au boulot. Et il fut bombardé secrétaire administratif du groupe communiste à la Chambre. Ce qui lui permettra d'attendre le Grand Soir sans avoir trop de misère.

## Où aller ce soir ?

Cette rubrique n'est pas une affaire de publicité. Quand bien même un directeur de théâtre nous offrirait cent millions pour y annoncer un spectacle pornographique ou les représentations d'une œuvre méprisante pour l'individu, nous ne signalerions pas son établissement.

Mais nous recommandons ici, gratuitement, tous les théâtres où se jouent des œuvres dignes.

### Théâtres lyriques

OPERA. — 21 heures : Concert Koussevitzky.  
OPERA-COMIQUE. — 13 h. 30 : La Basoche. — 20 heures : Les Contes d'Hoffmann.  
GAITE-LYRIQUE. — 20 h. 45 : La Perle de Chicago.  
TRIANON-LYRIQUE. — 20 h. 30 : Léontine saurs.

### Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 13 h. 30 : Louison ; la Première Trouvaille de Gallus ; la Sœur de Joaze. — 20 h. 45 : La Vieille du Bonheur ; Louison ; la Bonne Mère.

ODEON. — 14 heures : Tartuffe ; On ne saurait penser à tout. — 20 h. 30 : La Bataille ; Rose Flambergue.

VAUDEVILLE. — 20 h. 45 : Après l'Amour.

NOUVEAU-AMBIGU. — Matinée : Mademoiselle Josette, ma femme. — Soirée : Le Maître de forges.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 20 h. 30 : Monsieur Le Trouhadec saisi par la Débauche.

THEATRE DES ARTS. — 21 heures : Le Pauvre Homme.

THEATRE DES MATHURINS. — 21 heures : Le Chemin des écoliers.

VIEUX-COLOMBIER. — 20 h. 45 : La Puissance des ténèbres.

MONTMARTRE-ATELIER. — Matinée, et soirée : Petite Lumière et l'Ours.

THEATRE ANTOINE. — Relâche.

### Cabarets artistiques

LE CARILLON. — 21 heures : Jeux où l'on tue... revue.

LES NOCTAMBULES. — Tous les soirs, à 21 heures, les « As » de la chanson : Xavier Privas, Vincent Hyspa, Jack Cazol, Noël-Noël, Paul Groffe, Raymond Bartel, Eugène Rossi, Augustin Martini.

« Chambre à louer », revue — Dimanches et fêtes, matinées à 15 heures.

LE GRENIER DE GRINGOIRE 6, rue des Abesses. — A 21 heures : Charles d'Avray et les Chansonniers : Dornano, Brubach, Géo Robert, Loréal ; Mmes Jane Marsan, Line de Tarbes. Spectacle d'art et d'éducation.

LE GRILLON 43, boulevard Saint-Michel. — 21 heures : « Têtes de Sport et Têtes de l'Art », revue ; les Chansons de la butte.

LE PIERROT NOIR (11, rue Germain-Pilon). — Dranoël et les chansonniers.

LE PERCHOIR. — 21 heures : Grand spectacle montmartrois-jul, avec Jean Bastia et ses chansonniers.

LA VACHE ENRAGEE 4 place Constantin Lequeur. — 20 h. 30 : Veillée d'art : Maurice Hailé et les chansonniers.

LA CHAUMIERE. — 21 heures : Spectacle varié.

# AUX HASARDS DU CHEMIN

## Propos d'un Paria

Ils en ont aussi à Berlin, non seulement des juges, mais des pantins parlementaires. Les dernières élections semblent en avoir fourni un lot de tout premier choix, si j'en juge par le compte rendu de leur première représentation. Le Reichstag est fichu de rendre des points aux Folies-Bourbon. Surtout que Daudet n'y sera plus. Il reste, il est vrai, Vaillant-Couturier, mais à qui va-t-il bien maintenant lancer des sous ? Rassurons-nous, nous verrons cela prochainement.

Au Reichstag, les racistes, c'est-à-dire les camelots du roi de Prusse, se sont dirigés à leurs banes au pas de l'oie. Voilà qui indique mieux que des discours de fortes convictions militaristes.

Les communistes, eux, portaient, à l'exception, disent les journaux, de leur leader Katz, — il faut bien que les chefs se distinguent, — « sous des vestons ouverts des chemises noires bouillonnées jusqu'au cou ». Ce que les journaux ne disent pas, c'est que Mussolini aurait l'intention de leur intenter un procès pour usurpation d'uniforme.

Mais les parlementaires du bloc ouvrier allemand ont tenu à prouver qu'ils avaient, comme leurs collègues de France, un penchant pour les gestes symboliques, et ils ont déposé sur le bureau « un bouquet taché de sang, une paire de lunettes à l'adresse de Ludendorff et un gant usagé qui doit représenter la main desséchée de Scheidemann ».

Scheidemann, sorte de Briand allemand, avait déclaré que sa main se desséchait plutôt que de signer le traité de Versailles. Hélas ! des promesses de politiciens, on sait ce qu'en vaut l'aune !

Mais ce qui fut le plus réjouissant, ce fut l'appel des députés qui occasionna un charivari indescriptible, fait de sifflets, de claquemements de pupitres, de hurlements, au milieu desquels on percevait par intermittence les mots : traîtres, cochons, etc. Voilà qui promet ! Si le prolétariat allemand compte sur ces phénomènes pour faire son bonheur, c'est qu'il nourrit d'aussi solides illusions que l'électeur français qui attend de ses Scheidemann toutes les félicités.

Il convient de faire remarquer, en passant, que l'Allemagne n'est pas, pour les communistes, et surtout pour ceux qui sont députés, un pays aussi « chic » que la France, même celle du Bloc national. Elle n'a pas libéré ceux qui viennent d'être élus au Reichstag. Il faut dire aussi que Poincaré ne sait rien refuser à Cachin, — il est si bon patriote... et si peu dangereux. Il en sera d'ailleurs de même avec Herriot ou Briand. La France n'est-elle pas le pays par excellence de la pourriture parlementaire ?

La nouvelle Chambre ne s'est pas encore réunie, le ministère est à peine ébauché que l'on peut prédire, presque à coup sûr, le résultat de cette poussée à gauche que chantent les organes qui sont payés pour cette besogne.

Les uns veulent à toute force démenager Milerand, les autres annoncent toutes sortes de réformes qui vont donner à la sortie, par française une allure franchement démocratique... et sociale. On va être trop heureux !

Où, mais Herriot et Painlevé annoncent déjà qu'ils seront très sages ; Poincaré proclame qu'ils ne pourront que continuer sa politique extérieure ; les bourgeois sont très tranquilles, et les feuilles qui soutenaient le Bloc national tentent le terrain, esquissent une marche d'approche vers les nouveaux maîtres du pays.

Contrepoids nécessaire pour assurer l'équilibre gouvernemental, les parlementaires ne pourront qu'abuser leurs électeurs à force de démagogie. Quand ils seront forcés par leurs troupes impatientes de sortir de la légalité, la répression bourgeoise de gauche sera aussi impitoyable que celle de droite à l'égard du troupeau, naturellement !

En Allemagne comme en France, le parlementarisme est une duperie, c'est le lieu pestilentiel où se marchandent l'influence des charlatans et la vie des malheureux qui les suivent.

Les cris, les discours, les gestes, le chahut, tout cela c'est pour la galerie. C'est pour payer l'électeur... en monnaie de singe, bien entendu.

Pierre MUALDES.

### Le programme social de M. Justin Godart.

M. Justin Godart qui a l'insigne honneur de représenter, depuis dix-huit ans, à Lyon, le quartier ouvrier de la Croix-Rousse, veut bien nous faire part de quelle façon il entend résoudre le problème, social. Tout d'abord, il nous dit que « la question vitale pour notre pays est celle de la population et du travail ».

Au contraire de M. Godart, nous estimons qu'avant la question de la population et celle du travail, il y a les questions essentielles de l'organisation du travail et d'une meilleure répartition de la main-d'œuvre.

Ensuite, M. Justin continue de cette façon : « L'insuffisance de notre population nous crée l'obligation de transformer les conditions faites au travail. La main-d'œuvre manque ; déjà un puissant courant déverse chez nous l'excédent des peuples prolifères. »

Si le citoyen Godart était obligé pour vivre d'aller quêdemander du travail chez les peupliers ou les entrepreneurs, il s'apercevrait très rapidement que la main-d'œuvre ne manque pas beaucoup, que les chômeurs sont assez nombreux et que « l'excédent des peuples prolifères » ne sert qu'à friser les revendications ouvrières de ce pays. Mais allez donc demander à un politicien des idées justes et précises sur la question sociale ; il ne connaît qu'une chose : expliciter l'ignorance et la crédulité des pauvres d'esprit. Et dire que c'est sur de pareils gradins que la classe ouvrière compte pour améliorer son sort !

○○○

Objet trouvé. L'Humanité raconte qu'il a été trouvé un stylo au Père-Lachaise, et qu'on peut le réclamer au journal.

Pardon, ce n'est pas un, mais six portefeuilles qui ont été perdus par les six ré-

dacteurs démissionnaires : Antonini, Chambelland, Charbit, Monatte, Rosmer. C'est bien fâcheux pour le journal des masses qu'un seul stylo ait été retrouvé.

○○○

### Haro sur Alexandre

Un qui en voit de dures et qui en entend de cruelles, c'est ce pauvre Alexandre. C'est tout juste si on ne réclame pas sa tête. Dame ! dans la lutte pour le pouvoir il ne faut pas s'embarrasser de sentimentalité, et le « Vœu victis » de Brennus est la règle de toutes les batailles, même parlementaires. Mais pourtant, les journaux de gauche qui, aujourd'hui, donnent le signal de l'assaut sur l'Elysée, ont, dans des temps pas encore très lointains, soutenu Milerand et applaudi à sa politique. Il est vrai que les temps ont changé depuis, et si Paris valait bien une messe pour le « roi de la poule au pot » tous les dimanches, l'Elysée vaut bien pour le Bloc des gauches « de la paix, de la justice et du bonheur universels » quelques colonnes de copie journalistes consacrées à sonner le hallali de la chasse au pouvoir. Enfin, si cette curée amuse les lecteurs des journaux démocratiques, ils pourront, dans quelques années, connaître à leur tour les justes retours de la fortune et voir les hordes cachiniques ou poincaréques hurler le « raca » traditionnel contre leurs devanciers à la sainte table de l'Etat procureur de joies et de plaisirs variés. Et pendant ce temps-là, pendant que la comédie continuera les bourgeois se réjouiront en vivant tranquillement de la sueur et de la laine du troupeau électoral.

○○○

### Daudet, technicien du futur.

Le journal des donataires éprouve journellement le besoin de louanger le porc royal qui ne s'arrête pas de grogner depuis le coup de balai du 11 mai qui l'a ramené au rancart des vieux ustensiles de musée. C'est ainsi que l'A. F. d'hier citait un passage d'un article paru dans le Télégramme du Nord, et où le Daudet était présenté et campé magistralement. Voici ce passage :

« Un homme comme Léon Daudet, dont nous ne partageons pas la foi monarchiste, est aussi nécessaire à une assemblée que les grands vents chasseurs de miasmes sont nécessaires à l'hygiène publique. Vigile passionnée qui reçoit précisément de sa passion le don divinatoire, Léon Daudet avait prophétisé la grande guerre bien avant qu'elle n'éclatât. Une société bien faite utiliserait précieusement cette espèce d'hommes qu'on pourrait appeler des « techniciens du futur ». Elle craindrait trop, en les reposant, de mettre en péril sa propre sécurité. »

Pour les « grands vents chasseurs de miasmes », ce n'est pas trop mal trouvé ; mais il aurait été plus exact de dire qu'il a justifié que les miasmes et la puanteur provenaient de la gueule du Daudet. Il y a de quoi se l'attraper et trépaner comme un indien Sioux qui vient de scalper un traqueur quand on voit cette espèce, ce cas pathologique de crétinisme aigu, assimilé aux « techniciens du futur ». Naturellement, le « Fou » est un technicien, mais un technicien tout à fait spécial qui ne s'entend qu'à taper les poires du nationalisme intégral et à faire la Parle du Combattant. Après tout, c'est une technique comme une autre, et comme le « futur » appartient aux coquins et aux aigrefins de la politique, le Télégramme du Nord a parfaitement raison.

## La Vie des Lettres

### L'œuvre de Knut Hamsun

« Knut Hamsun est l'une des plus belles figures de la littérature contemporaine. Comme Gorky, il fit un peu tous les métiers. On le vit apprenti cordonnier, maître d'école, cantonnier, ouvrier agricole. Il émigra en Amérique, où la misère le suivit. Il fut tour à tour commis de ferme et waltman — même il partit comme pêcheur sur les bancs de Terre-Neuve. Comme Gorky, il devait puiser plus tard dans ses souvenirs. Tous ses romans et ses nouvelles ont une large part d'autobiographie, en effet. A ce titre, ils seraient déjà pleins d'intérêt s'ils n'étaient en outre d'un écritain de haute classe. » Tel est le portrait que fait Henri Poulaille de Knut Hamsun dans un récent numéro de la Vache Enragée. Et Henry Poulaille, dans une belle étude, présente l'œuvre et l'homme.

Quand Knut Hamsun sera-t-il connu comme il le mérite ? Henry Poulaille écrit avec raison : « Malgré son prix Nobel (1920), malgré aussi qu'il soit l'auteur d'une trentaine d'ouvrages qui accusent une diversité de talent peu commune, Hamsun ne jouit pas chez nous d'une bien grande notoriété. Il n'en est pas moins l'un des plus solides parmi les vingt maîtres de la littérature contemporaine. Il est de la pléiade qui groupe au-dessus des partis et des frontières, au-dessus aussi des Gloires plus ou moins frelatées de l'heure, les Anatole France, Gorky, Bourget, C.F. Ramuz, Thomas Hardy, Spitteler Unamuno — ce penseur qu'il fallut qu'une déportation odieuse nous fit connaître. Victime d'une injustice criarde, Hamsun partage en France, avec un Strindberg, un Mullatti, un Ramuz, un Spitteler et d'autres, l'honneur d'être dédaigné, quasi méprisé par la critique officielle et le public... »

Où, mais le recul du temps lui donnera sa place.

Georges VIDAL.

### UN LIVRE INDISPENSABLE

## L'EDUCATION SEXUELLE

par Jean MARESTAN

Physiologie et Préservation sexuelles  
Contre les Moralités néfastes  
Mariage et Union libre  
Le Problème de la Population  
Hygiène de la Maternité

Nouvelle édition — (155<sup>e</sup> mille)  
Un volume de 336 pages, illustré.  
En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (XV).  
Prix, 7 fr. ; franco recommandé, 7 fr. 85.  
Chèque postal : M. Jouot 520-42







# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## DANS LA COOPÉRATION

### Le Congrès national

C'est aujourd'hui que s'ouvre au Tréport le Congrès de la Fédération Nationale des coopératives de consommation, dont le siège est à Paris, 85, rue Charlot.

Le Congrès précédent s'était tenu en mai 1923 à Bordeaux.

Le rapport du Conseil central soumis au Congrès est considérable et bien présenté. Il contient 110 pages de documentation.

La 1re partie contient des pages intéressantes sur la propagande, les adhésions, une « Histoire générale de la coopération », l'apprentissage, la statistique, le service juridique, la librairie, le journal, l'Action coopérative, la chaire au collège de France, l'école, l'office technique, l'Alliance coopérative internationale, le bilan, etc.

La 2e partie contient les rapports à soumettre au Congrès. Ils ont trait au développement et à l'orientation.

La Fédération groupe 1819 sociétés établies dans la métropole et dans les colonies.

Voici l'ordre du jour du Congrès : Jeudi 29 mai, de 9 heures à midi. — Ouverture du Congrès et réception des délégués étrangers. Rapport du Conseil central et des différents services de la F.N.C.C.

14 à 18 heures. — Suite du rapport du Conseil central. — Les moyens de lutte du commerce contre la coopération ; rapporteurs : E. Cozette et E. Poisson.

Vendredi 30 mai. — Rapports sur les questions figurant à l'ordre du jour du Congrès de l'Alliance Coopérative internationale.

9 heures à midi. — Les relations entre les différentes formes de la Coopération ; rapporteur Albert Thomas. — Les devoirs, l'accroissement et les limites de la production coopérative par les Sociétés coopératives, les magasins de gros ; rapporteurs : Sir Thomas Allen (Angleterre) et M. Max Mendel (Allemagne).

14 à 16 heures. — La place des femmes dans le mouvement coopératif ; rapport de Mme Emmy Freundlich. — Le rôle des banques dans le développement du mouvement coopératif ; rapporteur : Gaston Lévy.

16 à 18 heures. — Conférences spéciales : 1° Les Coopératives de consommation et les impôts, par P. Ramadier. 2° Le rôle des sections et leurs rapports avec le Conseil d'administration dans les Sociétés de développement, par Marcel Brot.

Samedi 31 mai, de 9 heures à midi. — Assemblée générale du Magasin de gros. Après-midi. — Suite de l'Assemblée générale.

Assemblée générale de la Banque des Coopératives de France. Assemblée générale de la Saline de Einville-Maixe.

Le mouvement coopératif français, quoique moins développé que dans beaucoup de pays, est néanmoins important. Dans ce domaine, comme dans d'autres, les révolutionnaires se doivent d'étudier et de lutter. Nous aurons l'occasion de parler du Congrès du Tréport. — B.

### Le conflit de la " Famille Nouvelle "

Pour atteindre leur but et régner en maîtres dans les organisations ouvrières, les communistes, à la mode de Moscou, comme les pires réactionnaires, poursuivent contre leurs adversaires de toute opinion, une campagne systématique de calomnie et de diffamation. Nous n'y avons pas échappé.

Depuis leur élection à la direction de la société, ils n'ont cessé d'avoir à notre égard et à l'égard des employés de toute catégorie, une attitude de provocante hostilité.

Cette attitude a été caractérisée par une campagne de dénigrement calomnieux et de diffamation, dirigée contre nous, où l'invective, l'insinuation, la suspicion ou l'accusation tenaient lieu d'argumentation.

Du fait que nous nous inspirions d'une morale communiste différente de celle qu'ils pratiquent comme agents du parti et qu'ils déclarent supérieure, nous avons été frappés d'ostracisme et étions vus au mépris de l'opinion ouvrière qu'ils prétendent être seuls à représenter dans les colonnes de l'Humanité.

Nos droits ont été contestés, notre sincérité suspectée et notre bonne foi mise en doute.

Nous avons été identifiés comme militants aux agents rétribués de la bourgeoisie avec lesquels ils nous confondaient outrageusement, parce que nous défendions le point de vue de la neutralité des organisations ouvrières, syndicales et coopératives, à l'égard des partis et des sectes.

Il nous ont présenté aux ouvriers comme des « traitres à la classe ouvrière », des contre-révolutionnaires et des scissionnistes.

Comme si ces accusations n'étaient pas assez outrageantes, ils y ont ajouté celle-ci, qui a un caractère « infamant » : Nous sommes accusés « de nous être emparés des biens de la « Famille » dans un but personnel et de vouloir en faire une œuvre personnelle à notre profit particulier ».

Il nous poursuivent à cet effet devant le tribunal correctionnel, où nous aurons à répondre des chefs d'accusation suivants : « abus de confiance, détournements de fonds, mauvaise gestion, rébellion contre le Conseil d'administration, etc. ».

Nous avons été en outre accusés de vouloir faire mettre (sans séquestre) les biens de la « Famille », par la justice bourgeoise.

Cette accusation est contenue dans le rapport de l'ancienne C. E. en ces termes : « des bruits très sérieux de demande de séquestre courent dans l'opposition ; Ainsi, ces camarades d'hier n'hésiteraient pas à tuer une organisation vivante comme la « Famille », pour satisfaire leurs rancunes, car tout le monde sait qu'un séquestre équivalait à la mort de notre société ».

Ces accusations d'ailleurs sont dans tous les rapports des commissions et des conseils déçus et revenaient à tout propos, même dans les procès-verbaux des séances, comme des leitmotivs.

On peut aujourd'hui juger de l'honnêteté des orthos quand on sait qu'eux-mêmes revendiquent l'appui de la loi et de la justice bourgeoise contre nous.

Ce sont eux qui ont demandé le séquestre au président des référés, devant qui

ils ont assigné les gérants, samedi dernier « à la requête de M. Guillon ».

Que vaut leur honneur ? Dans le rapport de leur C. E. ils repoussaient avec horreur le séquestre et le considéraient comme une trahison envers la classe ouvrière.

Aujourd'hui ce sont eux qui commettent cette suprême trahison, risquant ainsi de tuer la société.

« Leur action en justice équivalait à une forfaiture. »

Nous les poursuivons comme tels devant les organisations ouvrières.

Nous les traînons au ban de l'opinion publique, pour avoir forfait à l'honneur de leur charge et de leur fonction.

Nous en appelons à la justice ouvrière pour flétrir leur forfait.

Et c'est nous qu'ils accusent ! nous qui administrons et gérons les biens de la « Famille » sous toutes les garanties sociales et particulières que la pure honnêteté exige. Nous qui travaillons et produisons. Nous qui créons et développons au profit de la société.

Ah ! les misérables ! les infâmes ! les criminels !

Sont-ils des traitres à la classe ouvrière ceux des militants qui ont un passé d'action et de lutte, qui ont sacrifié de leurs personnes pour créer et faire vivre les organisations sans en vivre ?

Les traitres sont ceux qui en profitent sans vergogne et qui en vivent. Nous ne sommes pas parmi ceux-là.

Nous avons fait nos preuves dans la vie. Où sont leurs actes de service ? Sommes-nous des contre-révolutionnaires ?

Nous avons toujours été à la pointe de l'action sans la moindre défaillance. Sont des contre-révolutionnaires ceux qui consciencieusement ou inconsciemment œuvrent au préjudice de la Révolution. Or, les Russes eux-mêmes ne savent plus qui a été le plus utile ou le plus nuisible à la Révolution, de Lénine et ses disciples, ou de Trotsky et ses fidèles partisans.

Quel est celui qui a été le plus contre-révolutionnaire en Allemagne, de Radeck ou de Lozowsky ?

En France, est-ce Treint ou Boris, Monatte ou Monmousseau ?

Comme quoi il ne faut jamais jeter la pierre à autrui. Car on est toujours le traître ou le contre-révolutionnaire de quelqu'un.

Et enfin, sommes-nous des scissionnistes ?

Le Parti communiste a jeté la division dans toutes les organisations ouvrières du monde.

Leurs partisans ont provoqué les scissions en introduisant dans les organisations syndicales et coopératives, les mots d'ordre politiques qu'ils recevaient du dehors.

Les communistes moscovitaires sont les responsables de toutes les scissions. Ils poursuivent systématiquement leur œuvre dissolvante, afin de s'emparer des syndicats et des coopératives et d'y régner en maîtres.

Traîtres à la classe ouvrière ! Contre-révolutionnaires ! Scissionnistes ! Voilà les épithètes qui leur vont à merveille et dont ils peuvent s'affubler eux-mêmes.

Nous les dénonçons comme tels.

G. VERDIER

### LEGUMIER

## Les grèves

Dans le Bronze de Paris. — Hier la fanfare du bronze s'est dérangée. Une aubade fut faite au jeune Hamel habitant 3, rue Mirabeau (Romainville) travaillant à la maison Deleste pour briser la grève de cette maison. Nous pensons qu'après cette cérémonie, ce triste sire aura compris son devoir. Que ceux qui font comme lui en prennent acte car la fanfare du bronze peut se déplacer à tout moment et faire la réputation de ces individus que M. Deliste, grand maître de la mercantile du bronze de la rue Pavée en prenne de la graine car il pourrait l'apprendre un jour. En tout cas que chaque corporant vienne à la grande réunion corporative demain 30 mai, à 18 h. 30, salle Jean-Jaures, Bourse du travail.

Que les camarades viennent nombreux à cette réunion corporative, apporter leurs suggestions.

Le Conseil syndical et le Comité de grève se réuniront aujourd'hui à 18 heures, salle du 5e étage. Questions importantes.

Chez les paveurs et aides. — La maison Plantureux à Boulogne — baigne des aides paveurs — est à l'interdit jusqu'à nouvel ordre. Que les copains sans boulot s'abstiennent d'aller dans cette boîte.

Chez les scieurs-découpeurs mouluriers. — Le Congrès des Fabricants de l'ameublement parisien, a engagé un mouvement, pour le respect des huit heures et une augmentation de salaires, a mis en relief un individu répugnant de la corporation, un nommé Daniel Boisdrou.

Pendant la grève cette créature immonde n'a pas hésité à faire connaître à son patron les faits et gestes du Comité de grève.

Cet individu a porté atteinte aux intérêts de la corporation en toute connaissance de cause et il rentre dans les ateliers avec une augmentation minime, alors que tous les camarades sont encore dehors.

Ces actes inqualifiables inspirent le dégoût et la colère. Souhaitons que les camarades qui nous ont témoigné leur solidarité et leur sympathie, puissent être favo-

risés par les circonstances pour lui en faire assumer toutes les conséquences.

Cuirs et peaux de Romans. — Les jeunes de l'usine Fenestrier doivent être contents de leur geste qu'ils ont fait pendant la grève.

Leur charnant patron n'a rien trouvé de mieux que d'augmenter... les fournitures. Les bobines de fil pour les piqueuses ont été augmentées de 4 à 5 francs et samedi passé il y en a qui sont parties avec un déficit variant de 25 à 35 francs. Ils savent en ce moment le bon cœur de leur patron chéri qui leur disait : Reprenez le travail et l'on s'arrangera après. Je crois qu'en fait d'arrangement ce n'est pas mauvais pour lui. Rappelez-vous les paroles que vous disaient certaines camarades pendant la grève. Soyez tous solidaires et nous aurons la victoire. Vous ne l'avez pas fait. Vous subissez les conséquences. Espérons que la leçon vous sera profitable pour l'avenir et que loin de critiquer vos camarades, vous vous joindrez à elles dans les luttes futures. Laissez de côté ce jaune qui ne vous est guère favorable. Venez au syndicat collaborer avec ceux que vous appelez les rouges. Vous trouverez là de bonnes camarades et vous verrez qu'à l'avenir vous ne serez pas les dupes du patronat.

TEVENAT.

## Aux exploités de la pierre

La Chambre syndicale en votre nom a envoyé ses revendications aux entrepreneurs de maçonnerie. Ces revendications sont 5 francs de l'heure pour les tailleurs de pierre et bardeurs, 6 francs pour les ravaumeurs, journée intégrale de 8 heures ; transport de l'outillage aux frais de l'employeur. Les salaires demandés sont une juste rémunération du travail, permettant à l'ouvrier de vivre dignement de son métier. Nous ne cessons de lutter pour la journée de 8 heures, que le jour de son application intégrale. Le transport de l'outillage doit être aussi une de nos principales revendications. Voulez-vous faire aboutir ces revendications. Nous avons demandé une réponse pour le mercredi 28 mai. Elle vous sera donnée à la grande réunion qui aura lieu vendredi, à 14 heures, salle Bondy, Bourse du travail. Tous présents.

Le Secrétaire : J. BLOIS.

## Aux Charpentiers en fer

Le travail bat son plein, partout il y a des solives et des fermes à mettre en l'air. En plus il y a un autre genre de boulot qui demande à être fait et qui presse, c'est le travail syndical.

En faisant l'un, l'autre peut être fait. Que chaque « coterie » en mette un coup et d'ici peu nous verrons les résultats qui en sortiront.

Exemple : au chantier Roux, rue Victor-Hugo, Saint-Ouen, après un coup d'épaule de la part des copains, voici ce qu'il en est résulté : Augmentation de 0 fr. 50 l'heure, 2 francs hors barrière et application de la journée de 8 heures.

Pour continuer cette besogne et prendre les dispositions nécessaires, vous assisterez tous à l'Assemblée générale qui aura lieu dimanche 1er juin, à 9 heures précises, avenue Mathurin-Moreau, métro Combat. Un pontage de cartes aura lieu à l'entrée de la salle et lundi matin, sur tous les chantiers revue de cartes.

## Chez les Terrassiers

Les chantiers de l'entreprise Landry sont à l'interdit pour tous les ouvriers syndiqués, sous peine d'être considérés comme jaunes et traités comme tels.

A l'entreprise Tisserand, gare des Matelots à Versailles, la même attitude est à observer. Il faut que les souffrances que nous font endurer les exploités servent de leçons et que nous imposions à leurs féroces appétits une indigestion de jaurisse.

### AVIS AUX CHOMEURS

Conformément à la décision de l'assemblée, les chômeurs doivent constituer des groupes par quartier ou par région, pour ensuite se rendre sur les chantiers composés entièrement d'éléments étrangers et s'imposer au travail. Dans le cas contraire, il faudra se préparer à défendre notre droit à la vie à outrance avec toutes ses conséquences.

HUBERT.

## L'Action dans la Serrurerie

En réponse au patronat arrogant, les serruriers parisiens réunis mardi dernier, sont décidés à entamer une action énergique.

Voici d'ailleurs l'ordre du jour adopté : « Après avoir entendu différents camarades, s'engageant à continuer la propagande syndicale, seule force capable d'apporter des améliorations à la classe ouvrière. Décident de mettre en application les vieilles méthodes d'action directe car ils considèrent que, ce sont encore les meilleures.

Décident de faire une démonstration d'une demi-journée et ce dans le délai de 8 jours. Ils se séparent au cri de : Vive le Syndicat !

Les syndiqués, à quelque tendance qu'ils appartiennent, ont pour devoir de préparer les corporants à cette démonstration.

Ils vont tous être convoqués par lettre à une prochaine réunion. Des décisions importantes seront à prendre, il faut qu'ils soient tous présents.

Le Conseil de section.

## Aux Jeunes du Bâtiment

### GRANDE BALADE

pour les Fêtes de la Pentecôte

Le camarade Salvator fera une conférence avec le concours du camarade Don Bosco et de chansonniers révolutionnaires.

Les camarades sont cordialement invités à participer à cette fête.

Prendre le train à la gare de Lyon et descendre à Montgeron.

## CHEMINOTS P. O.

Le Libérateur du 27 mai a publié le texte d'une lettre adressée aux militants de Paris P. O. et les invitant à un Comité syndical élargi, lequel décida d'une assemblée générale afin de discuter des congrès du réseau et de la fédération.

Cette assemblée s'est tenue mardi soir. Quarante et un syndiqués (sur six cents adhérents) étaient présents.

Après une longue et confuse discussion, une motion de désir d'unité, dites de Louvain, fut adoptée.

Cette motion de Louvain fut votée le 8 avril dernier, après un exposé de Le Guen, secrétaire fédéral des confédérés, et Jamet, unitaire.

En voici les principaux passages : « Placant l'intérêt supérieur du syndicalisme et de la classe ouvrière au-dessus de toutes questions de personnalité et de tendances ».

« Douleurusement émus de la situation lamentable qui résulte de la division des organisations ouvrières ».

« Considérant, d'autre part, que l'unité ouvrière est une nécessité urgente, qu'elle est même absolument indispensable pour résister efficacement aux attaques combinées du patronat, du capitalisme et du gouvernement ».

« Demandant instantanément aux militants qui ont le plus à se plaindre et à souffrir des calomnies et des attaques injurieuses de faire cesser leur ressentiment, d'arrêter autour d'eux toutes campagnes de polémiques susceptibles de nuire au rapprochement des syndicats de tendances différentes et les invitent, d'une façon précise, à mettre toutes les ressources de leur intelligence, toutes leurs volontés au service de la réconciliation des forces ouvrières.

Après avoir envisagé les modalités pour la tenue d'un congrès confédéral unique et extraordinaire, la motion se termine par cet extrait de la Charte d'Amiens :

« Comme conséquence, en ce qui concerne les individus, les syndiqués affirment leur entière liberté pour les syndiqués de participer en dehors du groupement corporatif à telle forme de lutte correspondant à leurs conceptions philosophiques ou politiques, se bornant à leur demander, en réciprocité, de ne pas introduire dans le syndicat les opinions qu'ils professent au dehors.

Le secrétaire confédéré : Besson.

Le secrétaire unitaire : DIEN.

Peut-être bien qu'à force de vouloir l'unité, les syndiqués finiront par l'imposer aux chefs.

R. G.

## Fascisme et lutte de classe

Le renégat Mussolini, ancien socialiste comme Millerand, avait rêvé d'une collaboration des classes pour consolider celle des exploités.

Mais l'exploitation de l'homme par l'homme est trop évidente pour aboutir à une paix sociale prolongée.

Le syndicalisme fasciste, gouvernemental, est obligé de revenir à la lutte de classe.

Les agences nous signalent que les négociations entre les corporations syndicales fascistes du bâtiment et les industriels engagés à Rome ont échoué. Les ouvriers du bâtiment de Bologne, comme ceux de Turin, maintiennent leurs revendications au sujet de la journée de huit heures, de l'augmentation des salaires et du bureau de placement.

Les ouvriers chrétiens eux-mêmes s'élèvent contre le monopole d'Etat sur le syndicalisme.

La Confédération italienne des Travailleurs (catholique) vient de se réunir à Milan. Elle a voté un ordre du jour protestant contre le monopole syndical que le gouvernement essaye d'attribuer aux corporations fascistes.

La C. G. T. italienne avait émis, il y a quelques jours, un vote identique.

## Communiqués syndicaux

La Bourse du Travail et son annexe seront fermées aujourd'hui.

Fédération du Bâtiment. — Réunion de la Commission exécutive ce soir, à 20 h. 30 précises, au siège.

Bâtiment (13e région). — Réunion de l'ancienne et de la nouvelle Commission exécutive, à 17 h. 30, au siège. Sont convoqués les camarades Cousinnet et Maingot.

Comité intersyndical d'Asnières. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion. Les membres du C.A. doivent être présents. Disponibles sont priés d'assister aux convocations du camarade Argoud, qui a été un des bons militants de l'organisation. On se réunira 22, rue Bruant, aujourd'hui, à 14 heures précises (stations métro Chevaleret ou Saint-Marcel).

Ebénistes. — Conseil syndical reporté à demain, 18 h. 30, au siège.

Chaudisseurs, Conducteurs, Mécaniciens, Electriciens. — Il est rappelé aux adhérents que l'Assemblée générale aura lieu dimanche à la Bourse du Travail, salle des Conférences du premier étage. L'ordre du jour étant très chargé, prie d'être présents à 20 h. 30.

Pontage des cartes et Paiement des cotisations à l'entrée.

Machinistes et Accessoires de Paris. — Ce soir, à 18 heures précises, salle des Commissions, premier étage, Bourse du Travail, réunion de tous les délégués des théâtres et ateliers de construction.

Vi la fermeture de la Bourse du Travail aujourd'hui, le Conseil syndical est reporté à demain, 18 heures précises, bureau 30, troisième étage, Bourse du Travail.

Syndicat unique des P.T.T. (Monteurs). — La Bourse du Travail étant fermée aujourd'hui, la réunion annoncée salle Bondy aura lieu ce matin, à 9 heures, petite salle de l'Union des Syndicats, 33, rue Grange-aux-Belles.

Minorité syndicaliste de la Seine. — Comité départemental (deux délégués par syndicat ou minorité syndicale), demain, à 21 heures, avenue Mathurin-Moreau, salle R. Lelobvre.

Les Comités d'usine ; le Comité d'action et l'Union des Syndicats.

Minorité syndicaliste des P.T.T. — Samedi, à 20 h. 30, salle des Commissions, 2e étage, Bourse du Travail, grande réunion. Sont invités tous les camarades des P.T.T. adhérents ou non à la Minorité.

La question de l'Unité, après le congrès la-

favettiste de Tours ; la Modification des statuts de la Section de la Seine concernant les groupes ouvriers.

### DANS LE S.U.B.

SECTION DE DEFENSE SYNDICALE. — Tous les vendredis, à 20 heures, bureau 14.

DEMOLISSEURS. — Dimanche, assemblée générale, Bourse du Travail.

VOIRIE. — Assemblée générale dimanche, salle Jean-Jaures, Bourse du Travail.

MOULEURS EN CARREAUX DE CIMENT. — Assemblée générale dimanche, Bourse du Travail.

SECTIONS LOCALES. — Dimanche 1er juin : 3e et 4e, 6, rue des Nonnains-d'Hyères ; 5e et 6e, maison Salsac, 6, rue Lanneau ; Charenton, 26, quai des Carrières ; Saint-Denis, 4, rue Suger.

CONSEIL GENERAL DU S.U.B. — En raison de la fermeture de la Bourse aujourd'hui, le Conseil général est reporté au 5 juin, 17 h. 30.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### FEDERATION DE LA REGION PARISIENNE

Tous les groupes de la région — Paris et banlieue — sont invités à se faire représenter aux comités d'initiative, par un ou deux délégués qui y assisteront régulièrement.

Les secrétaires de groupe indiqueront à quelle adresse peut leur écrire le secrétaire de la Fédération. — Quétier Maurice, chez M. Siselle, 141, rue des Moines, Paris (17).

### Paris et Banlieue

Groupe anarchiste universitaire et des 5e et 6e. — Ce soir, à 20 h. 30, 6, rue Lanneau (métro Saint-Michel), causerie du camarade Sardelli sur « Les Bagnes d'enfants ». Appel est fait à tous ceux qui s'intéressent à nos idées et à ceux qui souffrent sans distinction d'opinions et de sexe. Nous nous efforçons de laborer profondément ; c'est à vous tous de semer dans les meilleures conditions.

Groupe du 20e. — Réunion du Groupe ce soir, 28, boulevard de Belleville, à 21 heures. Les copains des 11e et 12e sont priés d'être présents. Causerie par notre vieux camarade Riémer, de passage à Paris. Sujet traité : « Histoire du Mouvement anarchiste 11e y a trente ans ».

Invitation cordiale à tous les sympathisants.

### Province

Les Amis du « Libérateur » d'Albi. — Rendez-vous demain, à 20 h. 30, au café des Lices.

Groupe anarchiste de Montluçon. — Tous les copains sont priés d'être présents à la réunion du Groupe qui aura lieu demain. Rendez-vous, restaurant Chagnon, près du Pont de la Ville-Gozet. Renon Robert est convoqué.

## Communications diverses

Club du Faubourg. — Ce soir, à 20 h. 30 précises, au Club du Faubourg, théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, le pittoresque débat sur « L'Amour et Chasteté ? L'Amour est-il indispensable ? La Chasteté constitue-t-elle un vertu ou un vice ? ». Orateurs inscrits : Miles Marguerite Guéret, Thérèse Delamour, Berthe Gasselin, Gladys Spitzer, Isabelle Tonarelli, Jeanne Corbisier, Alice Pascasio.

MM. l'abbé Le Bras, docteur Jaworski, Raoul Odin, Ch.-A. Bontemps, Buisson, Roi des Camélot, etc. La parole sera donnée aux partisans et aux adversaires de la chasteté.

Fédération espérantiste ouvrière. — Aujourd'hui, à 14 heures, à la Bellevilloise, réunion de tous les camarades disponibles, pour l'envoi du numéro 2, de l'« Antimilitariste ».

Foyer végétalien, 40, rue Mathis. — A 20 h. 30, demain, conférence avec projections par le docteur Pascal Serph. : « La Photographie de la maladie en couleurs ».

La Revista universal de Buenos-Ayres est parue. Envoyer les valeurs au nom de Juan Carlo, la correspondance administrative au nom de Pablo Hernis.

## PETITE CORRESPONDANCE

Wastiaux. — Avons fait ce que tu demandais. Le camarade aurait dû prévenir lorsqu'il a changé de localité. Le journal lui a été adressé à son ancienne adresse.

Nicolet, La Rochelle. — Cinq francs remis à l'Entr'Aide et 20 francs abonnement. Bien reçu mandat télégraphique ; prochaine liste.

Paul Paris. — Vois prochaine liste.

E. Hamelin, à Angers. — Reçu ton chèque postal le 15 mai. Je rectifie ci-dessous.

Baudin, Cherbourg. — Le 30 juin. Donnons satisfaction. Règlement chaque mois. Le numéro 30 pour la Revue.

Lescos, à Montségur. — Bien reçu, Voir « Libérateur » du 14 mars.

Daniel et Parsonneau. — Voir huitième liste, publiée le 23 mai.

Georgette Leleux. — Oui, faites une réclamation à la poste. La seconde thune, première liste, seconde thune.

Gay Jacques, Hérault. — Pas encore publiée.

Glaudou. — Veux-tu préciser la date à laquelle nous as fait parvenir ton chèque postal ? Vois « Libérateur » du 4 courant.

Thion. — Collecte Vibert. Bien reçu et publiée le 22 courant. Précise la date pour campagne antiparlementaire.

Camarade, libre chaque après-midi et possesseur d'une voiturette cyclable (charge 120 kilos), cherche emploi rémunéré. Ecrire à Rümier, 5, place du Marché, Clichy (Seine).

Miot Maurice, rue de la Marie, à Sainte-Anne, est prié de nous donner son adresse exacte. Journal refusé.

Briollet. — Est-ce possible pour dimanche ? — P. L.

Tautin. — Abonnement finissant le 11 juin. Changement d'adresse fait. Nous avons reçu la thune.

J. Lagarde, à Bayonne. — Je communique la lettre à Chazoff. Nous n'avons pas reçu les 20 francs. Est-ce oublié ou chèque postal ?

Denis Marcel. — Bien reçu. Voir prochaine liste.